

## LE SAINT SUAIRE ET L'ICÔNE

---

Par Sœur Marie-Claire Taillandier

Comme annoncé dans les bulletins précédents (n° 37 et 38), nous achevons (§ 5) la publication de l'article de Sœur Marie-Claire Taillandier, moniale de l'abbaye de Solesmes, docteur en médecine (anatomopathologiste), et iconographe. Cet article a été établi à l'occasion du séminaire sur « Le Mystère du Saint Suaire, Icône des icônes », tenu à l'abbaye Saint Paul de Wisques, le 10 mai 2003, par l'association « Projet Nouveau Regard ». Il est paru en janvier 2006 dans les *Cahiers du Nouveau Regard* (cahier n°7) et sur le site : [www.projetnouveau REGARD.org](http://www.projetnouveau REGARD.org). Ce texte est reproduit avec l'autorisation de Dom Gérard Lafond, Père abbé de l'abbaye de Wisques.

**5. – Le visage de l'homme « à l'icône » ; les « très ressemblants », martyrs de l'espérance : Nous avons une demeure éternelle “non faite de main d'homme” et qui est dans les cieux<sup>1</sup>.**

La personne humaine dans son mystère unique se rend présente en effet par son visage, son regard et son nom.

Dans la tradition biblique, il y a aussi une réelle présence intentionnelle de Dieu dans son Nom. Et l'Apocalypse résume la béatitude éternelle par la vision de la Face et la communication du Nom : « *Les serviteurs de Dieu verront sa Face et son Nom sera sur leurs fronts<sup>2</sup>.* »

La tradition iconographique attache de son côté une grande valeur à la représentation du visage, expression de la personne, et du regard, fenêtre de l'âme ; elle veut de même que les noms soient inscrits sur les saintes icônes. Est-ce pour que le prototype se rende en quelque sorte **présent** à l'orant par la médiation de son *image* ? Une icône qui ne porte pas le nom du Christ ou du saint – qu'elle “rend présent” par sa *ressemblance* – n'est pas canonique.

Et voici que, de nos jours deux ingénieurs à l'Institut d'optique d'Orsay, André Marion et Anne-Laure Courage, ont étudié des fantômes d'inscriptions anciennes encadrant le Visage du Linceul<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> 2 Co 5, 1

<sup>2</sup> Ap 22, 4

<sup>3</sup> Cf. André MARION et Anne-Laure COURAGE, *Nouvelles découvertes sur le Suaire de Turin*, Albin Michel, 1997.

Présence, lumière cachée, Visage et Nom : le Linceul ne doit-il pas être vénéré comme **“l’Icône” des icônes<sup>4</sup> en même temps que comme relique insigne** ? Selon l’affirmation de notre Pape Jean Paul II, “L’art de l’icône reste lié à des canons théologiques et esthétiques précis et il est sous-tendu par la conviction que, en un certain sens, l’icône est un ‘sacrement’ : en effet, d’une manière analogue à ce qui se réalise dans les sacrements, elle rend **présent le mystère de l’Incarnation** dans l’un ou l’autre de ses aspects<sup>5</sup>”. “Le Saint Suaire, dit notre Pape, cette **Icône du Christ** abandonné dans la condition dramatique et solennelle de la mort, qui est depuis des siècles l’objet de représentations significatives, (...) nous exhorte à aller au cœur du mystère de la vie et de la mort pour découvrir le grand et consolant message qu’il renferme.”<sup>6</sup>

Ce message, quel est-il ? Serait-ce le dévoilement de l’Amour, de la Vie et de la Beauté en leur plénitude, par le Visage humilié de l’Homme-Dieu *qui révèle l’homme à lui-même<sup>7</sup>* ? Tout visage d’homme, fut-il marqué par le péché, dès lors qu’il s’ouvre à la lumière de l’amour, manifeste sa dignité de personne *à l’image*.

Maurice Zundel évoque la noblesse et la beauté du visage qui naît à la grâce : “Que sont les cathédrales auprès d’un visage qui laisse transparaître la lumière où l’homme naît à soi en nous introduisant silencieusement dans l’espace où sa libération s’accomplit ? Chaque visage suscite en nous secrètement cette attente. Nous épions le moment où il sera enfin lui-même, dégagé de tous les masques qui l’aliènent à soi. Et il n’y a pas de joie plus grande que de vivre la transfiguration qui en fait soudain une présence infinie où deviennent sensibles, tout à la fois, la réalité divine et la réalité humaine<sup>8</sup>”.

---

<sup>4</sup> D’après le “*Horos*” de **Nicée II**, « Plus souvent on regardera les **saintes icônes**, plus ceux qui les contempleront seront amenés à se souvenir des “prototypes”, à se porter vers eux, à leur témoigner, en les baisant, une “**vénération d’honneur**”, sans que ce soit une adoration véritable qui, selon notre foi, ne convient qu’à Dieu seul. Mais comme on le fait pour l’image de la Croix précieuse et vivifiante, pour les saints évangiles, les saintes reliques de martyrs et pour les autres objets sacrés. On offrira de l’encens et des lumières en leur honneur. »

<sup>5</sup> Cf. JEAN PAUL II, *Lettre aux artistes*, 04/04/1999, n. 8

<sup>6</sup> Cf. JEAN PAUL II, *Méditation devant le Saint Suaire*, le 24/05/1998 à Turin, DC, n. 2184, p. 551, n° 8.

<sup>7</sup> Cf. VATICAN II, *L’Église dans le monde de ce temps* : Gaudium et Spes, n. 22.

<sup>8</sup> Cf. M. ZUNDEL, *L’Hymne à la joie*, « Amis de Maurice Zundel », 1987, p. 115.

Faut-il ajouter que la vérité du visage sans masque apparaît au plus haut point dans la Face ensanglantée livrée par amour aux outrages ? Jésus, les yeux bandés, la Face couverte d'un voile de dérision, prend sur lui l'aveuglement des pécheurs qui ne supportent plus son regard. Il permet que sa Face soit déshonorée par les crachats et les soufflets du mépris et de la haine. Le Verbe incarné dont *le Nom est au-dessus de tout nom*<sup>9</sup> ne peut pas même énoncer le nom de ses bourreaux : *Fais le Prophète ! Quel est celui qui t'a frappé ?*<sup>10</sup>. "La question reste sans réponse et se perd dans un silence douloureux<sup>11</sup>". *Et Jésus se taisait*<sup>12</sup>. Devant la violence brutale, le Verbe de Dieu se tait. Il demeure prêt au pardon. Oui, le Visage douloureux du Linceul, la Face outragée, offerte sans défense au mystère d'iniquité est comme l'épiphanie de l'Amour, **l'icône de l'Amour véritable**.

Sainte Édith Stein, en décembre 1937, quelques années avant sa déportation et son holocauste, méditant devant l'image de la Sainte Face de Turin, écrivait dans une entière lucidité prophétique : "Maintenant, en ces temps qui sont les derniers, / Alors que la foi, l'espérance et l'amour ont disparu, / Tu as découvert ta Sainte Face, / La Face de Celui qui souffrit sur la Croix / Et ferma les yeux dans le sommeil de la mort. // **Comme derrière un voile**, nous voyons la souffrance / Dans ces traits saints et sublimes. // (...) Une **paix** insondable et profonde coule de ces traits. / Elle dit : / Tout est accompli. / Sur celui à qui tu te joins éternellement, tu jettes le **mystérieux voile** : / Il supporte avec toi ta souffrance / Et souffre comme toi / Caché, silencieux et profondément en paix. //"<sup>13</sup> Ainsi le regard de foi porté sur le Visage douloureux du Linceul voit transparaître à travers le "**mystérieux voile**" les traits lumineux de l'Amour vainqueur.



« *La Résurrection* », par Maria de Faykod à Lourdes

<sup>9</sup> Ph 2, 9

<sup>10</sup> Lc 23, 64

<sup>11</sup> Cf. Jean-Augustin ROBILLIARD, D.S., art. *Sainte Face*.

<sup>12</sup> Mt 26, 63

<sup>13</sup> Cf. Édith STEIN, *Le Secret de la Croix*, Cahiers de l'École cathédrale, Textes présentés par Vincent AUCANTE et Sophie BINGGELI, CERP, "Parole et Silence", 1998, p. 56 : *La Sainte Face*, 2<sup>e</sup> Dimanche de l'Avent, 5/12/1937.

Les expériences de nettoyage par filtrage de l'image tridimensionnelle du Visage du Saint Suaire, **en effaçant les cicatrices** et les signes de torture<sup>14</sup>, ont sans doute "rajeuni" la physionomie de l'homme du Linceul, mais peut-être aussi l'ont-elle comme recouverte d'un masque mortuaire ? L'expression extraordinaire de "mort vivant" diffusant la paix du pardon n'a-t-elle pas disparu ? Jésus ressuscité gardera les marques des clous et les cicatrices du transpercé afin que chaque Thomas incrédule que nous sommes puisse le reconnaître, l'atteindre et le toucher. Tout visage d'homme est appelé à refléter le Visage du Linceul et le Père Vladimir Zelinsky<sup>15</sup> nous dit comment chacun, dans son dernier dénuement, peut retrouver en soi l'icône du Christ, le Visage du Suaire.

Au siècle dernier où des idéologies de la haine de Dieu se sont traduites par une haine implacable de l'homme, icône de Dieu, nous avons vu tel bourreau faiblir devant le regard d'amour d'un témoin du Christ et s'écrier : "Cesse de me regarder ainsi !" Nous avons vu des tortionnaires s'acharner sur la personne des prêtres de Jésus Christ jusqu'à marteler leur visage dont ils ne supportaient plus le message d'amour. Le Père Jonas Petrika, de Lituanie, torturé et massacré dans ses vêtements liturgiques, en est un lumineux témoin<sup>16</sup>. Et simultanément, par la compassion qu'il éprouve pour son Sauveur crucifié et ressuscité, le chrétien reçoit la force du témoignage ; il est prêt à aimer jusqu'au don de sa vie.

L'Église d'Orient appelle les saints : les *très ressemblants*. Le péché de l'homme n'a pu détruire en lui "*l'image*" de Dieu ; mais la "*ressemblance*" qui en fera *l'icône du Christ* ne se réalise vraiment que par l'élan d'amour qui s'applique à « décrucifier Dieu<sup>17</sup> », selon le mot admirable de Maurice Zundel. Les centaines de milliers de martyrs des camps nazis et des goulags du communisme athée nous ont donné des témoignages d'une

---

<sup>14</sup> Sainte THERESE de LISIEUX a cette parole audacieuse : "C'est avec joie que je vous contemplerai au dernier jour portant le sceptre de la Croix ; puisque vous avez daigné me donner en partage cette Croix si précieuse, **j'espère au ciel vous ressembler et voir briller sur mon corps les sacrés stigmates de votre Passion**" (cf. *Acte d'Offrande (...) à l'Amour Miséricordieux*).

<sup>15</sup> Cf. Père Vladimir ZELINSKY, *Image de Dieu : Suaire de Turin ; un nouveau regard sur la mort*, "France Catholique", n. 2849 du 27/09/02.

<sup>16</sup> Cf. *Catholiques de Lituanie*, Éditions AED, 1987, photo, p. 54.

<sup>17</sup> Cf. M. ZUNDEL, *L'hymne à la joie*, op. cit., p. 116.

beauté morale capable de nous émouvoir jusqu'aux larmes ; car la victoire de la foi et de l'amour sur la haine et le mépris, la victoire de l'espérance de vie sur la torture et la mort violente, signent l'indubitable noblesse et dignité de la personne humaine qui, par la grâce du Christ vivant en elle, passe les ravins de la mort, comme aimantée par la Beauté du Visage ineffable de l'Homme-Dieu.

C'est le chant de victoire, au bord des fosses d'exécution des îles Solovki, d'un prêtre du Seigneur, un Allemand de la Volga, Peter Weigel, tel que l'entendit un jeune détenu moscovite, son disciple, lorsque la cohorte de plus d'un millier de condamnés passa devant lui, un soir brumeux d'octobre 1937 : "Je vis le visage pâle, émacié, du maître. Il sourit et prononça distinctement ce vers du prologue du Faust de Goethe : "*Auf! bade, Schüller, unverdrossen die irdische Brust in Morgenrot!*"<sup>18</sup> " : "Debout, jeune homme, baigne sans te lasser ta poitrine dans l'aurore du matin !"<sup>19</sup> " Le Père Weigel annonçait ainsi la joie pascale du **martyr de l'espérance** qui affirme, en mourant pour le Christ : *Nous avons une demeure éternelle qui n'est pas faite de main d'homme (αχειροποιητον) et qui est dans les cieux*<sup>20</sup>.

Déjà la gloire de Dieu se reflète sur le visage de ses martyrs, car chantant sa louange au cœur même du brasier infernal<sup>21</sup>, ils voient déjà resplendir sur eux la Face adorable du Très-Haut : Jésus Christ, Vainqueur du monde et de la mort.

*Sœur Marie-Claire Taillandier*

---

<sup>18</sup> Cf. A. WENGER, *Catholiques en Russie*, selon les archives du KGB, pp. 165-166.

<sup>19</sup> Cf. V.I. TCHIRKOV, *Mémoires*, Moscou 1991 ; référence donnée par A. WENGER, *op. cit.* p. 166.

<sup>20</sup> 2 Co 5, 1 : Nous savons en effet que si cette tente – notre demeure terrestre – vient à être détruite, nous avons une maison qui est l'œuvre de Dieu, une demeure éternelle qui "**n'est pas faite par la main**" (αχειροποιητον) et qui est dans les cieux :

Οιδαμεν γαρ οτι εαν η επιγειος ημων οικια του σκηνουσ καταλυθη, οικοδομην εκ Θεου. χομεν οικιαν **αχειροποιητον** αιωνιον εν τοις ουρανοις.

<sup>21</sup> Cf. Dn 3, 41 : cantique d'Azarias, l'un des trois enfants dans la fournaise : « Et maintenant, nous mettons **tout notre cœur** à te suivre, à te craindre, et à **rechercher ta Face** ! ».

